

Ce que prétend Simone Weil ne manque ni d'intérêt ni de profondeur, mais si ce qu'elle souligne est épousé à la lettre, cette place rendue à Dieu, pour avoir été laissée libre à l'origine, est promise en proportion à nous dissoudre, car à force de nous vouloir en nous-mêmes inoccupés à ce point, nous finirons par disparaître d'abord en dedans de nous, puis au dehors ; se dégage de cette volonté un retour de manivelle cocasse, la non existence de Dieu parviendrait à nous faire inexistant en proportion.

Bien sûr, cette possibilité a sans doute frémi à l'esprit de la philosophe, aussi fit-elle remarquer que Dieu n'existait pas, ne pouvait exister au travers de nos interprétations, se dégageant de ces dernières plus de nous-mêmes que de Dieu.

Se loge au sein de ces approches une sorte de masochisme absolu, qui a pour danger de s'achever toujours de la même façon, lorsque l'être humain désavoue l'être humain ; par le biais de ce tour d'horizon-là se remarque un orgueil démesuré, associé à un Dieu assez cruel pour faire passer le diable pour un enfant de cœur, car réclamer le non être, à ceux équipés justement d'un être assez conséquent pour prendre conscience de ce qu'ils sont, équivaut à enseigner le suicide, comme discipline fondamentale à ses propres enfants.

Vous aurez sans doute deviné que je ne partage pas cette approche, en ce qui concerne Dieu, j'oserais dire de lui d'abord qu'il est un problème, non au sens négatif du terme, mais comme peut l'être une opération dont la complexité ne vous offre même pas d'appréhender ce à quoi, en guise d'entrée en matière, elle vous oppose et qu'ensuite toujours à ce même propos, Dieu n'est pas mon problème, dans le sens où je me positionne à distance, de la forme qui est pour l'heure la sienne, celle sous laquelle on le présente et le promulgue, étant paradoxalement de ces solutions sachant avant tout causer soucis.

Là où Simone Weil reste dans les clous, c'est lorsqu'elle prétend que ce Dieu revendiqué, est en réalité une entité travestie par autant de principes, humains trop humains ; je ne conçois même pas ce que Dieu me sous-entend comme explication première, mes capacités de compréhension ignorent à partir de quelle base s'établir ; en tant que philosophe je conçois avec plus de facilité, qu'il nous est plus nécessaire de croire que de croire en Dieu, que nous aimons davantage croire que nous aimons Dieu, tellement que ce plaisir que nous prenons à croire, nous conduit à croire sans cesse et dans la surenchère, jusqu'à croire en un Dieu.